

796.5

F-97-7



II.

• LE GALLINERO





LE GALLINERO

(2,700 mèt.)

Mon ascension du pic Posets, en septembre 1875, m'avait inspiré un vif désir de voir la ville de Vénasque et d'escalader quelques pics encore inexplorés de cette région. Moins hauts que Posets (3,367 mèt.), mais plus éloignés du massif central du Néthou, et par conséquent plus près de la plaine, leur cime devait offrir un beau coup d'œil sur les sierras espagnoles, derniers contre-forts des Pyrénées vers les plaines d'Aragon et de Catalogne.

Profitant donc du beau temps, je quittai Luchon le 20 juin dernier à 8 h. du matin, avec mon fidèle guide B. Courrége et Dominique son frère, mon domestique. Nous montons au Port de Vénasque (2,417 mèt.), et, à 2 h. 40 min., nous sommes dans le Val de l'Essera (1,700 mèt.), décrit déjà par mon collègue et ami M. E. Trutat ¹.

Derrière le monticule, sur lequel s'élevait jadis le fort de Vénasque, on aperçoit la ville, dans laquelle nous entrons à 6 h. 15 min. du soir par une petite porte à peine suffisante pour laisser passer un cheval monté de son cavalier.

Je suis debout le lendemain matin à 6 h. Une demi-heure après nous partons pour le Gallinero par un temps superbe. Un sentier rocaïl-

¹ *Annuaire du Club Alpin Français*, 1875.



978785
1911

leux (celui de Castanèza) s'élève doucement au Sud-Est. Partout ces pentes schisteuses sont couvertes de blocs erratiques. Avant d'arriver à Serlé (7 h. 40 min.) le chemin s'élargit, et nous passons entre des haies de buis, d'églantiers et de peupliers ; tandis que, à droite et à gauche, de vertes prairies émaillées de fleurs, des champs cultivés contrastent par leur fraîcheur avec les sommets neigeux d'alentour.

Le village de Serlé (barom. = 631) se compose d'une rue tortueuse et en pente, flanquée de quelques maisons d'aspect misérable. A 100 mètr. de ce pauvre hameau nous tournons à droite (Sud) laissant à gauche le chemin de Castanèza. A 8 h., près d'un vieux moulin à demi caché dans un bouquet de bouleaux, nous franchissons un torrent, qui roule au travers d'une puissante moraine. Nous sommes à la limite des cultures.

Prenant au Sud-Sud-Est, nous arrivons à un petit ruisseau : de maigres brebis cherchent une nourriture insuffisante sur ses berges pierreuses et sur les pentes arides du versant Ouest du pic de Picou (2,400 ?). Piton délabré et croulant, ce pic semble s'affaisser peu à peu dans la vallée, et ses flancs, sans cesse sillonnés par des avalanches de pierres, offrent à peine assez de terre à quelques pins rabougris qui y meurent en paix. Dans cet affreux vallon brûlé par le soleil, de rares rhododendrons se montrent encore, et de loin en loin, dans les schistes rubigineux, coupés de filons de calcaire et de quartz, nous trouvons une source ou un mince filet d'eau. Assis près de l'un d'eux, nous faisons une halte non loin de la base du Picou. De là, la vue embrasse déjà un vaste cirque de montagnes ; mais, les dominant toutes, le Posets, à l'Ouest, occupe le centre d'un magnifique horizon neigeux. A sa droite se dressent les pics de Ramougne, tandis qu'à sa gauche s'élève triste et nu le Cotieilla. — A 8 h. 30 min. nous repartons, et, 45 min. après, laissant au Nord-Est le Picou, nous passons sur la rive gauche du torrent (barom. = 591). Les schistes s'éboulent sous nos pieds, et, dans ce chaos de pierres tranchantes, nous n'avancons que lentement.

A 9 h. 38 min. (barom. = 586) par une forte chaleur (+ 28° à l'ombre), nous atteignons les premières neiges. A 10 h., nous faisons halte

près d'un énorme bloc de calcaire (barom. = 571). Ce bloc repose sur des schistes délités, et dans lesquels je trouve en très-grande quantité de petites nodosités en forme d'amandes. Des pointements de quartz mal cristallisés émergent dans maints endroits. Des ébouliis nous conduisent à un vaste col herbeux (barom. = 570) sur le versant Ouest et à la base du Gallinero. Une borne de 70 centimèt. de hauteur y marque sans doute une division de commune. Au Sud, à nos pieds, les montagnes s'abaissent rapidement vers les plaines, et, du côté de la France, les pics de la frontière brillent tout chargés de frimas sous les rayons d'un beau soleil d'Espagne.

A 10 h. 30 min. nous attaquons les dernières pentes du pic, et, prenant au Nord, nous suivons des arêtes disloquées pour éviter les neiges trop molles qui encombrent leurs fortes dépressions. Enfin, après un dernier effort, nous sommes au sommet à 11 h. 10 min. (4 h. 30 min. depuis Vénasque, arrêts compris).

Si l'ascension a été longue et fatigante à cause de la chaleur, nous sommes bien largement payés de nos peines par la vue magnifique qui s'offre à nous.

Au Nord, c'est toute la chaîne éblouissante des Monts-Maudits, le Néthou (3,404 mèr.), la Maladetta, le Malibierne (3,109 mèr.), plus près de nous le sommet de Castanèza (2,870 mèr.), le Picou (2,400 mèr.). Du Néthou nos regards s'envolent jusque vers le Maupas (3,110 mèr.), le Crabioules (3,219 mèr.), le Port d'Oo (3,001 mèr.) dont les pentes descendent à l'Occident dans le Val d'Astos de Vénasque pour remonter ensuite vers le Port de Gistain et par Paoul (2,002 mèr.) jusqu'au fier Posets (3,367 mèr.). A sa base ce sont les lacs de Baticiel, le Val d'Eristé, la pittoresque petite ville de Vénasque et ses cultures; au Sud-Sud-Ouest se dressent les pentes abruptes et nues du Cotieilla (3,130 mèr.).

‡ A l'Est le Montarto (2,940 mèr.), le Birberí (2,951 mèr.), les montagnes du Val d'Aran, de la Catalogne et de l'Andorre. A nos pieds le Val de Castanèza, le pic Bassivé (2,757 mèr.) et le col du même nom (2,285 mèr.). Au Sud le pic Turbon, qui domine Campo et la plaine.

Des neiges encore très-abondantes couvrent le versant Nord du Gallinero. Je ramasse des diptères et, sous les schistes, des carabus ; sur le point culminant des fulgurites verdâtres frappent mes regards. J'en prends quelques échantillons et des morceaux de roches du sommet : schistes, carbonate de cuivre en enduit sur du quartz. Cette plate-forme n'a pas plus de 20 mètr. carrés, et, à l'Ouest, une crête disloquée, longue de 50 à 60 mètr., la prolonge et tombe presque subitement vers les plaines.

Au sommet mes guides élèvent une tour d'un mètr. 50 cent. de hauteur et placent à sa base, dans une bouteille, le procès-verbal de l'ascension. De nombreuses mouches, des piérides, voltigent autour de nous. Quelques rares plantes montrent leur maigre végétation au milieu de ces schistes brûlants. Enfin, après deux bonnes heures de séjour au Gallinero, il faut songer au départ. Les sacs sont bouclés, et nous partons.

Le retour fut d'autant plus rapide qu'un orage, accouru des plaines de Saragosse, nous poursuit vivement de ses sourdes détonations. A 4 h. j'étais de retour à Vénasque. Je consacrai le reste de la journée à visiter cette curieuse ville, dont je parlerai une autre fois. Le lendemain je rentrais à Luchon par le Port de Vénasque, à 4 h. du soir, après trois jours de marche.

MAURICE GOURDON,
Membre du Club Alpin Français (section
des Pyrénées centrales).

